

L'invasion

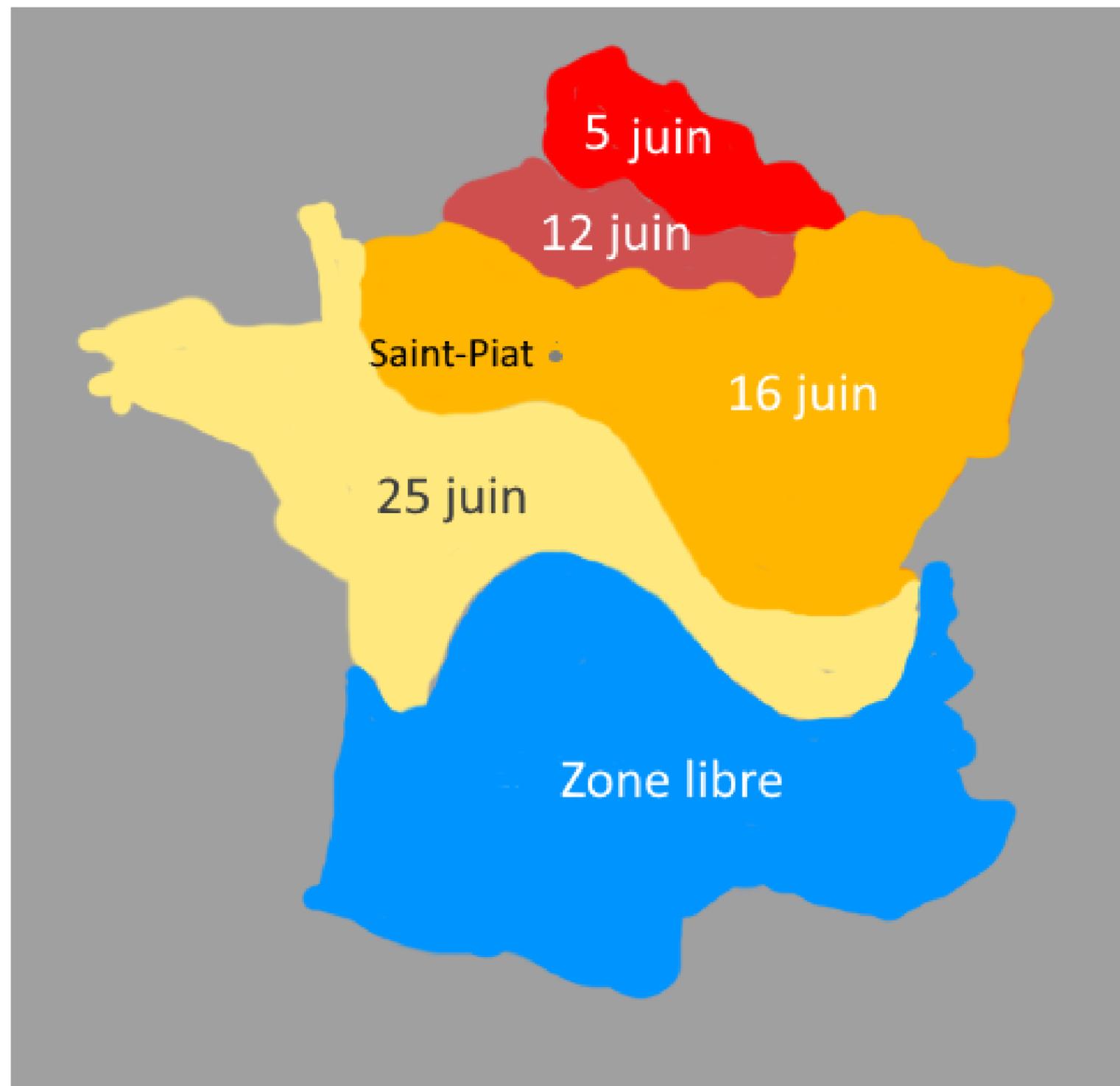
L'invasion allemande juin 1940

Entre le 12 mai et le 4 juin 1940, les Allemands anéantissent la Belgique et les Pays-Bas. Le 5 juin, ils envahissent la France.

Le 13, attaque en force entre l'Eure et la Seine

Le 14 juin, entrée des troupes allemandes à Paris

Le même jour, repli des forces françaises et organisation d'une défense entre Chateaufort-en-Thymerais et Maintenon.



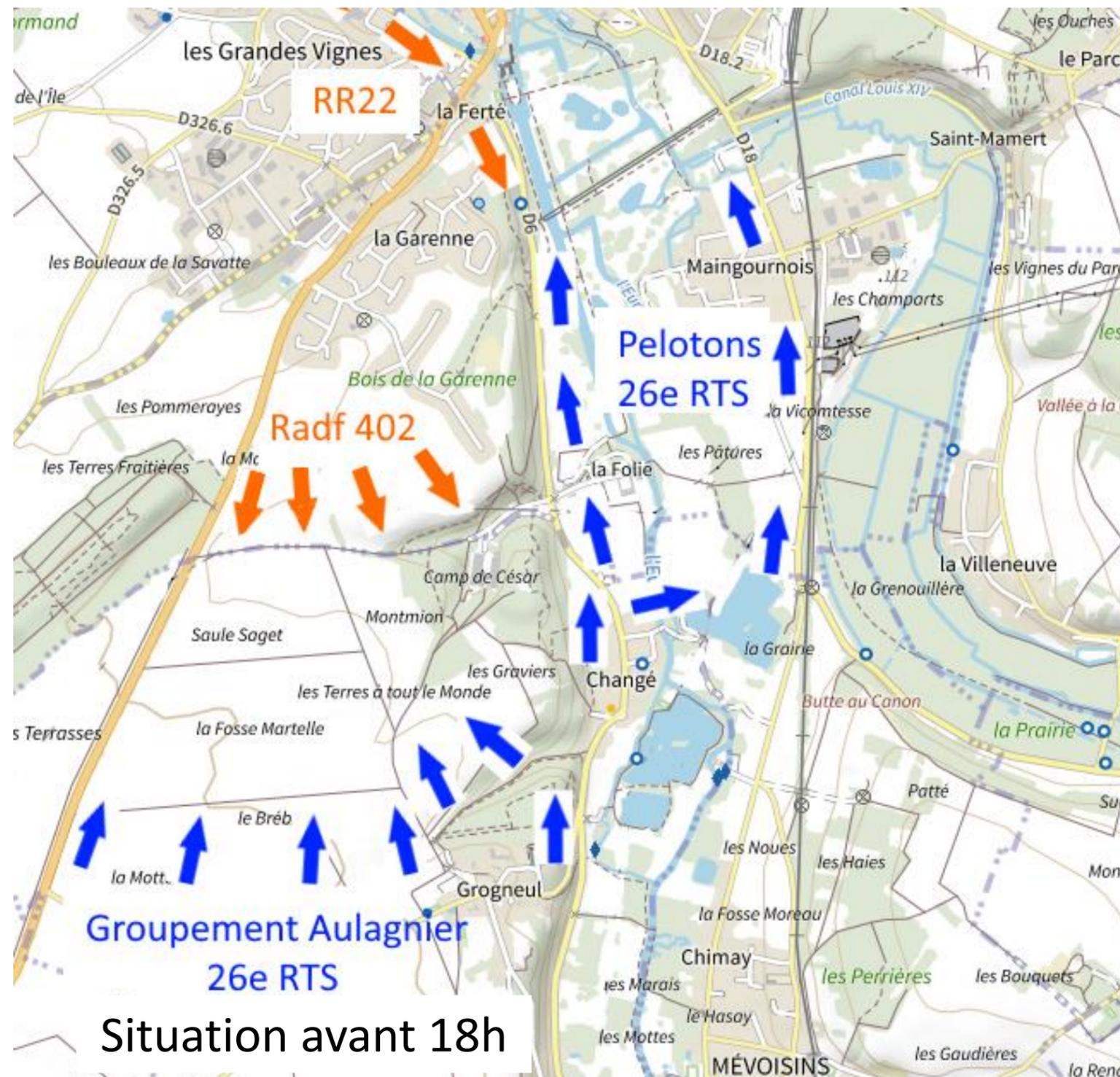
16 juin

Les combats sur Chartainvilliers et Saint –Piat (1)

Le 15 en début d'après-midi, le 26^{ème} Régiment de Tirailleur Sénégalais (26^e RTS) prend position dans le quadrilatère Achères, Feugerolles, Bouglainval, St-Germain-la-Gâtine, pour interdire un important nœud routier.

Le terrain est coupé et boisé et favorable aux infiltrations. Les troupes allemandes profitent de la nuit pour préparer leur offensive

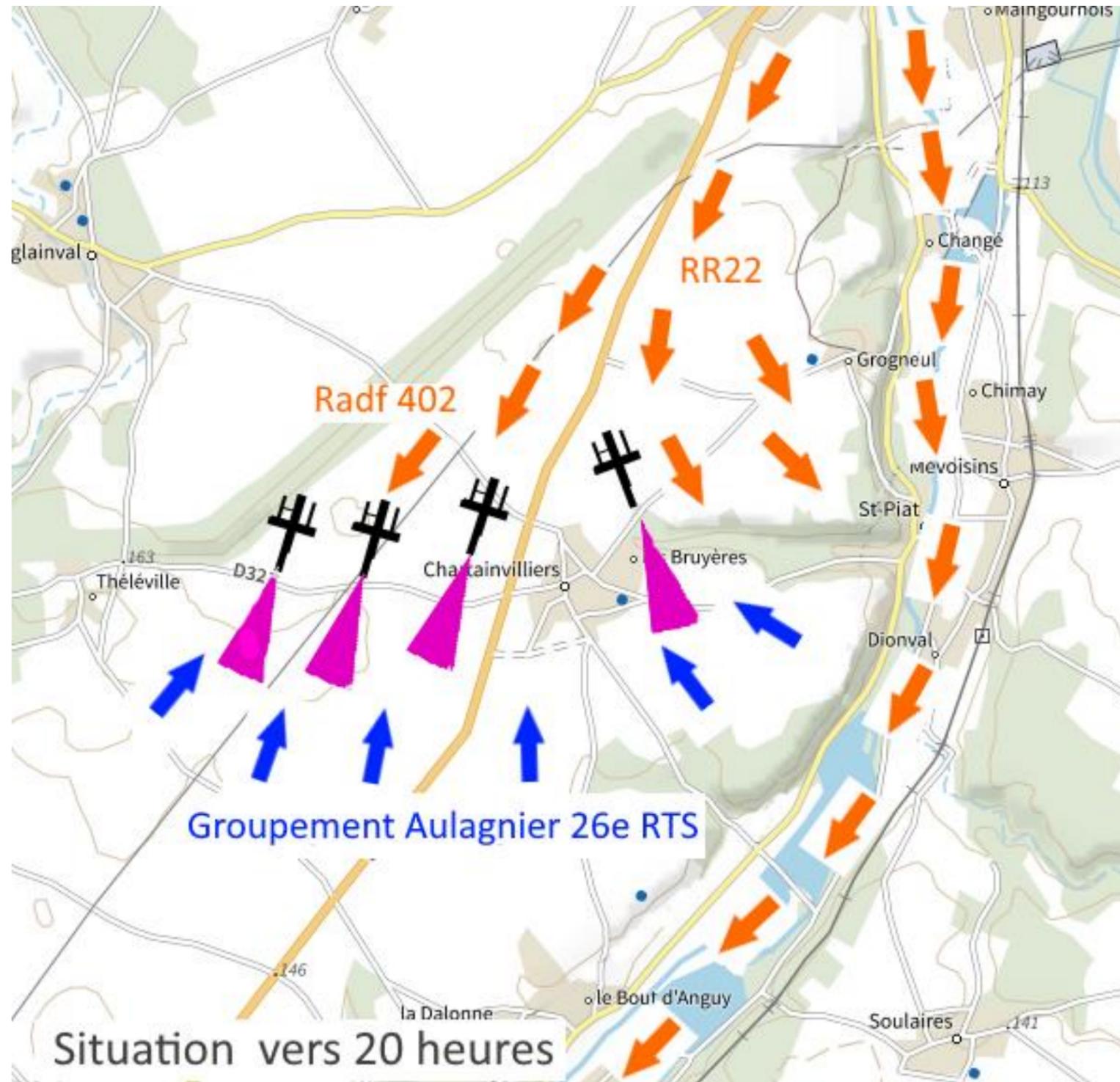
Le 16, Chateaufort en Thymerais est attaqué et occupé, puis les troupes allemandes débordent vers l'est en direction de Maintenon. Pour contrer ce mouvement un détachement du Capitaine Aulagnier se place entre Chartainvilliers et Grogneul. Mais en trop faible effectif, encerclé et bombardé, cette unité est anéantie vers **18 heures**.



■ Troupes françaises ■ Troupes allemandes

16 juin

Les combats sur Chartainvilliers et Saint-Piat (2)



■ Troupes françaises ■ Troupes allemandes

-Le Capitaine Aulagnier replie le reste de ses forces un peu plus au sud, le long du chemin de Berchères et la route de Saint-Piat (actuelle D327). **Vers 20h**, les troupes allemandes en profitent pour placer leurs canons un peu plus au nord. Dans le même temps, les hommes du 26^e RTS montent à l'assaut en terrain découvert, 1200m les séparent de l'objectif, mais les canons entrent en action et provoquent un carnage.

A l'issue des combats, 56 morts seront dénombrés sur Chartainvilliers et 22 sur Saint-Piat, dont le **lieutenant Dolzy**, découvert à la sortie de Grogneul.

Le 17, la 1^{ere} division allemande de cavalerie atteint Bonneval dans la matinée.

Le 25 juin, signature de l'armistice

Les tirailleurs sénégalais

- Le terme « **sénégalais** » est générique. Il regroupe des unités issues d'anciennes colonies françaises : Guinée, Cote d'Ivoire, les actuels Burkina et Mali. Les soldats d'origine sénégalaise étaient minoritaires. Les unités formées avant le départ pour le France étaient rassemblées à Dakar, d'où l'appellation de « sénégalais ».
- Leur corps est formé en 1857. Ils se sont illustrés pendant le Première Guerre Mondiale, connus pour leur bravoure exemplaire. 72000 d'entre eux y ont laissé la vie.



C'est Le 26^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, de la 8^e Division Légère d'Infanterie Coloniale qui a combattu face aux troupes allemandes.



- Lors des combats de la région de Saint-Piat, un des premiers tués allemands est le maître de musique Josef Pawlitta, apparemment très populaire. L'annonce de ce décès dans les rangs des assaillants provoque une **fureur assassine dont les tirailleurs prisonniers subiront les effets**. C'est également une conséquence de la propagande allemande qui les qualifie de sauvages criminels et violeurs. Ils sont faussement accusés d'exactions par les Allemands, pour couvrir leurs méfaits.
- C'est d'ailleurs pour avoir voulu protéger une de ces unités de tirailleurs sénégalais que **Jean Moulin est arrêté**, en juin 1940.

Le souvenir des soldats morts pour la France au cours de l'invasion allemande

- A l'issue des combats, les morts sont inhumés sur place, dans des conditions précaires. Pendant l'hiver et le printemps 1941, ils rejoignent progressivement les carrés militaires des communes où ils sont tombés. Celui de Saint-Piat est situé à proximité du stade.
- Parmi les 90 victimes françaises, une vingtaine n'a pas pu être identifiée. 23 ont été enterrées à Saint-Piat,
- En Octobre 1965, le ministère des Anciens Combattants, fait exhumer les corps pour les déposer à l'ossuaire de Fleury-les-Aubrais, contre la volonté du conseil municipal de Saint-Piat d'alors. Une stèle commémorative a été près placée près du monument aux morts de Saint-Piat.



Le carré militaire à Saint-Piat jusqu'en octobre 1965 (© M, Lecam)



L'exode

L'exode : Juin 1940



Le départ..

Témoignage de Mme Eliane Fouquet (Chartainvilliers)

« Les voitures qui servaient d'ordinaire à transporter le blé, le foin, étaient cette année là destinées à un autre transport. Elles étaient chargées de linge, de vaisselle, de ravitaillement car nous étions prêts à partir. Où ? Devant nous, sans doute, sans itinéraire précis. Les gens du Nord passaient par notre village, se ravitaillaient, prenaient un peu de repos et repartaient.

Ce fut notre tour le 12 Juin à l'aube. Avec deux gerbières attelées de 2 chevaux de trait et 2 petites carrioles tirées chacune par un petit cheval,nous laissions là ce que nous aimions, notre foyer... ».

Extrait du bulletin municipal de Chartainvilliers - Juin 2010

Témoignage de la famille Geffroy (Saint-Piat)

« De Saint-Piat comme de Chartainvilliers des petits convois, de quelques voitures ou charrettes à cheval quittent les villages avant leur occupation.

La famille Geffroy hésite à partir. Voyant que de nombreuses personnes partaient, Jules et Henri Geffroy montent à Grogneul voir Marcel Binet (1er adjoint), pour lui demander conseil. Il leur dit :« On se débine, les pièces d'artillerie françaises sont là, les Sénégalais sont devant, ça va éclater ». Les Geffroy et quelques amis se préparent Ils ont chargé les 2 voitures puis sont partis. A Saint-Peravy la Colombe, la départementale était bordée d'une rangée de noyers. La route était vide mais il y avait des vêtements dans les arbres. Ils sont plus tard que ceux qui étaient passés avant eux avaient subi des bombes soufflantes qui avaient éparpillé tous leurs effets... ».

Témoignage de Thérèse Dolivet-Antonini (Mévoisins)

« Nouvellement installés à Mévoisins, conseillées par mon père René Antonini, nous sommes parties en voiture, ma mère, ses sœurs et ses filles (7 personnes) vers le midi de la France vers des adresses de relations amicales, avec même dans la voiture quelques papiers et objets de valeur à préserver. Nous avons pu arriver jusqu'auprès de Limoges où nous sommes restées jusqu'en septembre 1940, attendant de trouver de l'essence pour rentrer. Mon père était resté à Mévoisins pour garder la maison et éviter que celle-ci soit occupée ».

Témoignage de Marguerite Ribault (Grogneul)

« J'avais 7 ans en 1940. Je me souviens que nous sommes partis (avec d'autres familles) en carriole pendant 8/10 jours. Les grands étaient en vélo. Nous sommes allés jusqu'à Mur-de-Sologne ».



Le retour de l'exode

Témoignage de Mme Eliane Fouquet (Chartainvilliers)

« Au pays ce n'était pas très beau à voir, les maisons avaient été visitées et dévalisées du linge, des casseroles, de couvertures et autres choses utiles dans ces moments difficiles. Il a fallu aussi faire du grand nettoyage. Les poules avaient été laissées sur place, tuées, inconsommables, pourries, les œufs couvés avaient été cassés et laissés au soleil, c'était une puanteur. Les saloirs contenant de la viande de porc avaient été ouverts et non refermés, la viande avait tourné, mais malgré tout cela, tout le monde était content d'être rentré chez soi.

Les hommes qui avaient laissé leur récolte sont retournés dans les champs et une odeur cadavérique les mena sur les corps de soldats, tués par l'ennemi ...(les tirailleurs sénégalais).. ».

Les prisonniers de guerre

Les prisonniers de guerre * **de Saint-Piat et Mévoisins** **Des enfants et familles témoignent...**

Saint-Piat

- Paul Binet (Grogneul)
- Jean Laigneau
- Edouard Martin (Grogneul)
- Pierre Chartier
- Marcel Maugars

Et d'autres dont nous n'avons pas retrouvé les noms...

Mévoisins

- Robert Cailleaux
- Pierre Cheneau
- Robert Gautier

Et d'après des témoignages: Le Jossec, Barret,
Alexandre, Loury, Gaston Hébert, Marcel Leroy,
Raymond Seigneuret

* d'après des listes officielles et des témoignages



Kriegsgefangenenpost

Correspondance des prisonniers de guerre



An Madame
A Chartier yvonne
Saint-Piat

Empfangsort:
Lieu de destination

besetztes Gebiet
Territoire occupe
Nichtzutreffendes streichen
Biffer les mentions inutiles

Straße:
Rue Eme et Loui

Kreis:
Arrondissement France

Landesteil:
Dépt. France

Gebührenfrei! Franc de port!

Besetztes Gebiet

Extrait du témoignage de la famille Maugars

*« **Marcel Maugars** né en 1917 à Saint-Piat ...fut appelé sous les drapeaux le 15 octobre 1938 comme voltigeur à la 9e compagnie du 106e régiment d'Infanterie de Châlons-sur-Marne. Mobilisé, il revint une dernière fois dans sa famille en janvier 1940 avant de combattre l'avancée allemande près de la frontière belge. Son régiment participa aux combats de résistance et de protection de la poche de Dunkerque qui permit l'évacuation par la mer de 330 000 soldats anglais ... Il fut fait prisonnier à Seclin...le 29 mai.... Il arriva en Allemagne le 12 juin 1940 comme « Kriegsgefangener » (prisonnier de guerre) au Stalag VI F K 399 Krenrath avec le matricule 20366. Le Stalag, était un camp de prisonniers de guerre ordinaires. VI pour 6e district militaire allemand de Münster couvrant la Westphalie et la Rhénanie du Nord. VI F avait pour camp principal Bocholt, ville située près de la frontière hollandaise. Ce camp qui a « regroupé » jusqu'à 36000 prisonniers de multiples nationalités, fut déplacé sur Münster à partir de septembre 1944. K 399 désignait le numéro de son commando (groupe) de travail affecté à des travaux agricoles dans une ferme ».*

Témoignage d'Alain et Janine Chartier (Saint-Piat)

« Pierre Chartier, né en 1913, était déjà marié et père d'une petite fille Jeannine quand il fut mobilisé en 1939. Artilleur dans une unité hippomobile, il est capturé au sud-ouest de Nancy le 21 juin 1940, veille de l'Armistice. Après quelques jours de transit, il se retrouve au Stalag III A de Luckenwald à 50 km au sud de Berlin avec le numéro de prisonnier de guerre 52637. Il choisit d'être affecté dans un Kommando agricole, le 415, à Markendorf, environ 18 km encore plus au sud. Pendant sa captivité, Pierre Chartier adresse des courriers réguliers et fréquents à sa femme et sa fille... ».

Le STO

Le STO (Service du travail obligatoire)

Entre 1942 et 1944, des centaines de milliers de jeunes français (des classes 1940 à 1942) furent, contre leur gré, réquisitionnés et transférés en Allemagne ou dans des pays occupés par l'Allemagne nazie pour travailler dans des usines.



DONNEZ VOTRE TRAVAIL

pour sauver l'Europe du Bolchevisme

Robert Ducasse

OFFICE NATIONAL
DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMÉS DE LA GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 45557

Office d' Eure-et-Loir

CARTE DU COMBATTANT

Valable du 30.3 1981 au 29.3 1982

Délivrée à

ME DUCASSE

Prénoms Robert

Domicile SAINT PIAT

Né le 11 JUILLET 1918

A GASVILLE Départ Eure-et-Loir

A CHARTRES le 30.3.81

Le Président de l'Office

Le Titulaire

Ducasse



A Saint-Piat

Quelques uns de ceux qui sont partis:

- **Jacques Poitrimolt** est parti dans une usine d'automobiles en Allemagne.
- **Michel Jusselin** (fils de l'instituteur),
- **Raymond Ribault** (Grogneul) est envoyé dans une ferme près de Berlin,
- **Robert Ducasse** est envoyé en Tchécoslovaquie. Ce dernier a raconté son histoire (communiquée par sa fille Bernadette Jehannet)

Et d'autres

19 novembre 1942
Départ pour la Tchécoslovaquie

Après une visite médicale obligatoire, j'embarque le 19 novembre 1942, en Gare de Maintenon, sous la surveillance de la Gendarmerie Française, direction Paris Montparnasse puis Gare de l'Est où des vieux wagons, avec des sièges en bois, dépourvus de tout confort nous attendent avec des militaires armés allemands.

Malgré la surveillance des soldats, certains gars ont pu écrire sur les wagons « A bas Laval ! A bas Pétain ! Vive De Gaulle ! »

Le voyage: 2 jours

Descente du train de nuit, comme des
bêtes, dans la neige au-delà du quai
(Gare Gablonz) et sous bonne
escorte. Nous marchons pendant
3 kilomètres environ, vers Schlag,
une usine où nous n'étions pas
attendus (un comble!). Rien pour
dormir. Nous avons étalé des balles
de fibre de bois sur le béton du sous
sol de l'usine; la chaufferie étant

Le STO (suite)

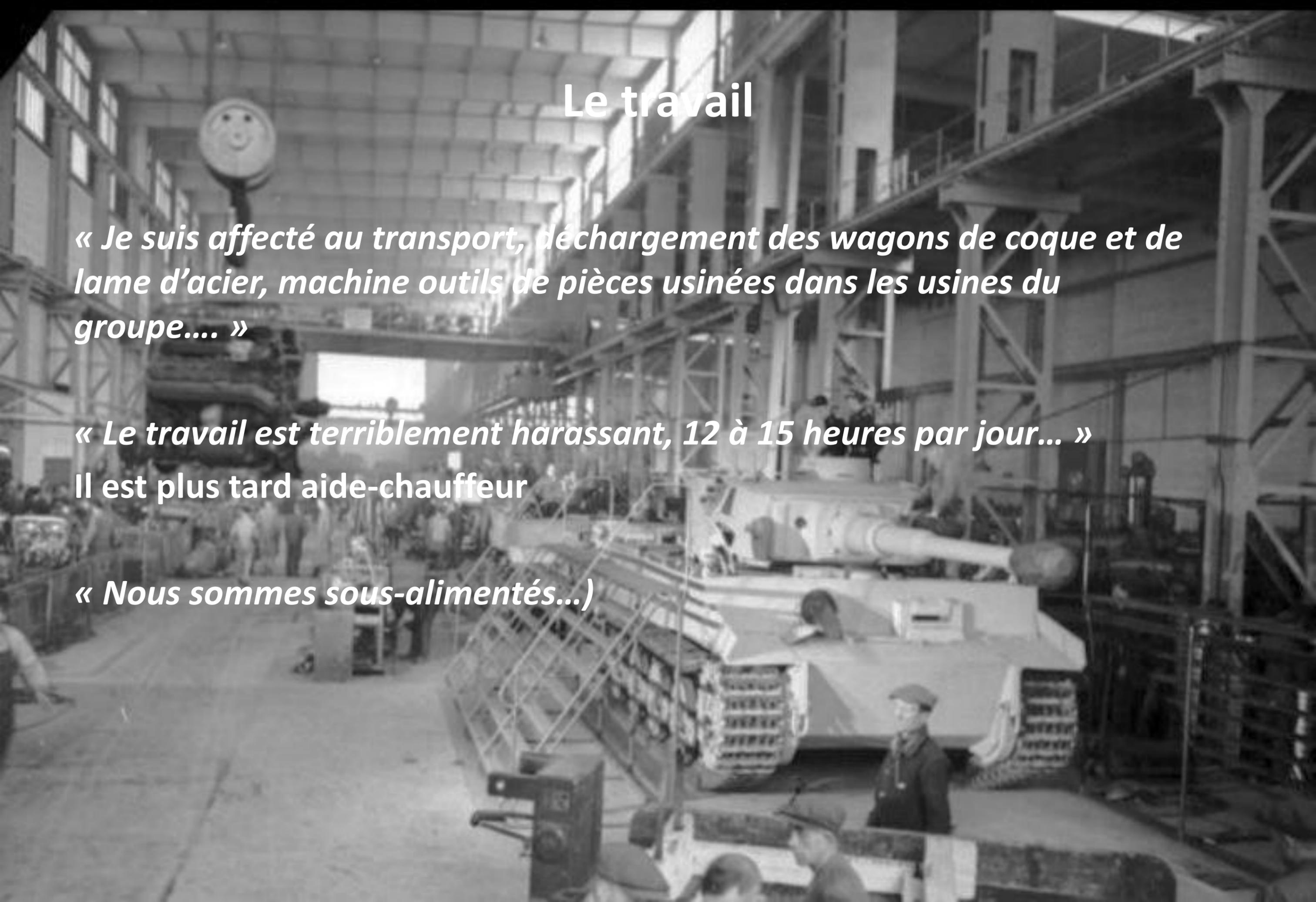
Le travail

« Je suis affecté au transport, déchargement des wagons de coque et de lame d'acier, machine outils de pièces usinées dans les usines du groupe.... »

« Le travail est terriblement harassant, 12 à 15 heures par jour... »

Il est plus tard aide-chauffeur

« Nous sommes sous-alimentés... »

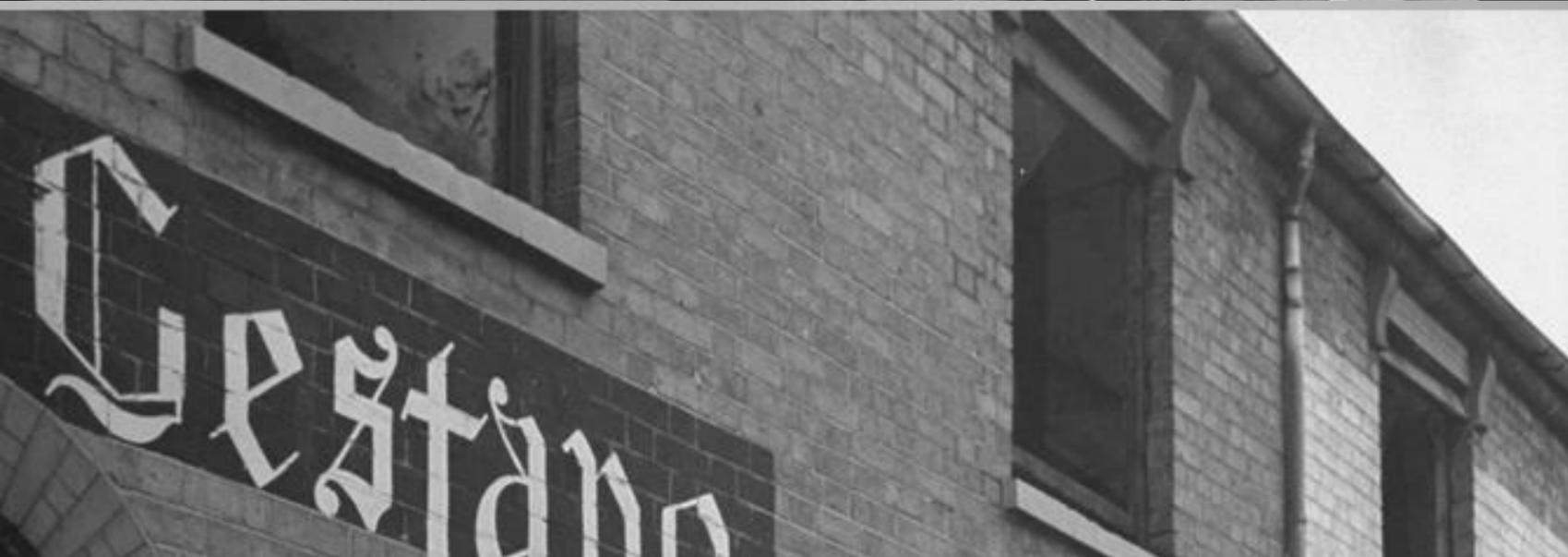


On pouvait faire du sabotage

Malheur à celui qui était surpris car il était
envoyé dans des camps de redressement où
la torture était monnaie courante

Beaucoup sont morts....

J'ai eu affaire avec la ...



Un témoignage du Capitaine Girard (23 juin 1945)

« Ducasse, écœuré de voir arriver à l'usine de nombreuses machines volées en Hollande, n'a pas pu se retenir de dire aux allemands ce qu'il pensait d'eux. Il s'est ainsi attiré une très sale affaire pour atteinte à l'honneur militaire allemand ».

Qui se termine bien.....

« Au cours de discussions que j'ai eu avec la Gestapo et la direction de l'usine, discussion qui se sont échelonnées sur 4 jours, j'ai dû me parjurer plusieurs fois mais je suis arrivé à blanchir radicalement Ducasse.

Ducasse a fait un excellent travail utile à la cause française »

Lille, le 20 juin 1945

Lille, le 23 juin 1945

Attestation

M. Soussigne, capitaine Girard Joseph, du 3^e Régiment de
général, ex-prisonnier de guerre chef français d'un camp de requis
et ex-commandant des Partisans français du groupement Girard,
Région de Jablony en Tchécoslovaquie, certifié sur l'honneur que la
déclaration suivante est exacte =

Monsieur Ducasse Robert, demeurant à Saint-Piat (Eure
et Loir) et Monsieur Lavert Eugène, demeurant à Epouyon (Eure et
Loir) étaient employés comme aides-chauffeurs du camion-gazo de
l'usine Bullmann. Ils ont fréquemment, et surtout au cours des périodes
où le transport devenait le plus urgent, mis leur voiture en panne
rendant ainsi tout transport impossible. Ont souvent été inquiétés
mais sans suite.

Ducasse, par ailleurs, s'efforce de voir arriver à
l'usine de nombreuses machines volées en Hollande, n'a pu un
certain jour se retirer de ~~vis-à-vis~~ ~~aux~~ ~~allemands~~ ~~ce~~ ~~qu'il~~ ~~présent~~
d'eux. Il s'est ainsi attiré une très sale affaire pour
« atteinte à l'honneur militaire allemand ». Au cours de discussions

que j'ai eues avec la Gestapo et la Direction de l'usine, dis-
cussion qui se sont échelonnées sur 4 jours, j'ai dû me parquer plu-
sieurs fois mais je suis arrivé à blanchir radicalement Ducasse.

Ducasse a fait un excellent travail utile à la
cause française

Trépo
Capitaine
En traitement à l'hôpital de
Lille



Les Russes à la lisière

est le... tant type... fraude... la violence... andes

Février 45 Les alliés sont à Dresde
8 mai l'Armistice
10 mai Les Russes arrivent

Le retour des absents

Prisonniers et déportés arrivés à Paris le 20

BOUCHES-DU-RHONE. — Rovel...
Aix ; Gauthier Félix, camp. « La...
Aix ; Bruxelles Lucien (Aix) ; Maki-
Aubagne ; Corbeyrand Ch., La Sainte-
Gouillon Victor Gignac-la-Nerthe (B.-
VAR. — Daniel Aizat, Roquebrune-s-
Argens ; Olivero Melvy, hameau des
Terrins, Bollée-Pont ; Albert Ch...
rue Ducreux, Cotrons ; Papavero
hameau des Algiers, Bollée-Pont

Le retour des absents

Prisonniers et déportés arrivés à Paris le 20

BOUCHES-DU-RHONE. — Rovel...
Aix ; Gauthier Félix, camp. « La...
Aix ; Bruxelles Lucien (Aix) ; Maki-
Aubagne ; Corbeyrand Ch., La Sainte-
Gouillon Victor Gignac-la-Nerthe (B.-
VAR. — Daniel Aizat, Roquebrune-s-
Argens ; Olivero Melvy, hameau des
Terrins, Bollée-Pont ; Albert Ch...
rue Ducreux, Cotrons ; Papavero
hameau des Algiers, Bollée-Pont

« Nous partons pour Prague où nous sommes abandonnés... nous faisons la queue à la gare pour avaler un godet en carton de blé cuit... »

Retour vers la terre natale en camion américain, puis train. Dépouillage à la poudre DOT...

Arrivée à Saint-Piat le 9 juin, 40 kg à peine... »

Arrivés le 20 dans la soirée

Sont arrivés aujourd'hui jeudi, dans la soirée à Jemont :

VAR. — Audinet Maurice, Pierreleau Memet Ladislas, 57, route de Marseille, Escallon, Toulon.

ALPES-MARITIMES. — Martini Piaz, re, 10, boulevard du Cap, Le Pontell, Antibes.

Arrivés à Paris

VAR. — Louno Eugène, 21, rue Fran-
vin, Hyères ; Valbourdin Eugène, 8,
rue Danneville, Toulon ; Fouquet
Bernard, chemin du Gros-Cerveau,
Moules ; Saint-Julien Dumont, Toulon.

Prisonniers et déportés en instance de rapatriement

ALPES MARITIMES. — Platonne Charles, Nice ; Brocard Antoine, Nice.

VAR. — Picon Marcel, Toulon ; Lauteri Antonin, Toulon.

Quatre bateaux sont attendus à Marseille

Plusieurs bateaux vont arriver prochainement à Marseille, ayant à bord plusieurs milliers de prisonniers et des déportés français.

Arrivés probables de Russie, vers le 2 27 avril : 2.587 rapatriés ; 28 avril : 1.630 rapatriés ; 30 avril : 2.565 rapatriés.

Un quatrième bateau arriverait également le 2 mai.

AU CONSEIL D'Etat Fixation des salaires

LES DROITS DES...
De nos services paritaires)
M. Pierre et Perrot ont eu le
habitué de long Conseil des ministres
d'Etat. Le gouvernement a, en effet,
arrêté, sur l'insistance des deux ministres,
la politique qui consiste à faire
un maître de prix et salaires. Les
prix et les salaires seront donc sur une
base qui sera négociée avec le plus
grande liberté.

La vie pendant l'occupation

Témoignage de Gilbert Robillard (Saint-Piat)

Les abris pendant les bombardements

«Je me rappelle qu'à la ferme, les caves servaient d'abri pour tant de personnes... Il ne fallait pas fermer le portail pour qu'ils puissent aller dans les caves ». La ferme continuait son activité mais la mairie avait désigné ces caves pour protéger la population en cas de bombardement. L'une des trois caves communiquait avec celle des Binet qui était au-dessus. En cas d'effondrement de celle-ci, les autres pouvaient se trouver obstruées. Les trois caves existent toujours.

Le travail au camp d'aviation de Chartres

La ferme ne fut pas réquisitionnée par les Allemands mais sa famille et lui le furent pour travailler au camp d'aviation de Chartres, avec leurs chevaux, leurs tombereaux et des brouettes pour les réparations des pistes. Ils partaient à trois heures du matin, heure française, pour être à sept heures, heure allemande, sur les lieux. Ils étaient dirigés par des Allemands et parfois des Autrichiens qui, se souvient-il, étaient moins "durs". Tout le monde était toujours prompt à se protéger et se sauver quand les avions venaient bombarder.

La vie pendant l'occupation automne 1940-17 août 1944

Témoignages

« A la place de la salle des fêtes actuelle de Saint-Piat, se trouvait une prairie que les Allemands avaient en partie empierrée pour y installer une aire de réparation avec un hangar à camions. Ils occupaient la bibliothèque actuelle. Un poste de commandement était en face au n°13, aujourd'hui ».

« Des maisons étaient réquisitionnées, souvent des maisons des résidences secondaires de Parisiens à Dionval et un peu partout jusqu'à Grogneul. L'ancien château fut un lieu stratégique pour les Allemands qui pouvaient y dominer la vallée, la rivière et le chemin de fer ».

D'autres témoignages...

Un poste de DCA (Défense Contre Avion) composé de deux batteries fut installé à Mévoisins au lieu-dit « Les bouquets », dans un bosquet sur le chemin de Yermenonville, sensiblement situé face au château de Grogneul, également doté d'une DCA. Un poste d'observation était placé dans un chêne. Les servants logeaient dans deux anciens wagons de marchandise. Cette DCA resta active jusqu'à la mi-1944. Ensuite, les wagons furent récupérés par la population.

Les Allemands occupaient aussi, à Chimay, la maison au grand portail vert et probablement d'autres demeures à Mévoisins.

A Mévoisins ...

Témoignage de Thérèse Dolivet-Antonini

Au début de l'année 1944, le rez-de-chaussée de notre maison a été réquisitionné par une unité d'hommes de troupe et son commandement pour occupation en bureau ainsi que le parc pour stationnement des camions. Ces camions étaient chargés de munitions en provenance des réserves de Maintenon. Je me souviens du va et vient des camions chargés et de leur départ très matinal vers le front de Normandie.

Mes parents avaient pu négocier pour que nous restions logés dans la maison à l'étage. A cette époque, l'école de Mévoisins servait de logement aux soldats, ils étaient une trentaine.

« Mon père allait régulièrement chez une amie à Chimay pour écouter **la radio anglaise** ! La « vie clandestine » de Mévoisins se passait là ».

Juillet 1944 — Titre 1632

CARTE DE LAIT ENTIER STANDARD - 1/4 litre

Délivrée à M..... Carte d'alim^{on} N°.....

Régime ou Catégorie **CATÉGORIE J³**

Valable du au juillet 1944

CARTE DE PRIORITYÉ

Juil. 44 25 1/4 l. lait	Juil. 44 26 1/4 l. lait	Juil. 44 27 1/4 l. lait	Juil. 44 28 1/4 l. lait	Juil. 44 29 1/4 l. lait	Juil. 44 30 1/4 l. lait
Juil. 44 19 1/4 l. lait	Juil. 44 20 1/4 l. lait	Juil. 44 21 1/4 l. lait	Juil. 44 22 1/4 l. lait	Juil. 44 23 1/4 l. lait	Juil. 44 24 1/4 l. lait
Juil. 44 13 1/4 l. lait	Juil. 44 14 1/4 l. lait	Juil. 44 15 1/4 l. lait	Juil. 44 16 1/4 l. lait	Juil. 44 17 1/4 l. lait	Juil. 44 18 1/4 l. lait
Juil. 44 7 1/4 l. lait	Juil. 44 8 1/4 l. lait	Juil. 44 9 1/4 l. lait	Juil. 44 10 1/4 l. lait	Juil. 44 11 1/4 l. lait	Juil. 44 12 1/4 l. lait
Juil. 44 1 1/4 l. lait	Juil. 44 2 1/4 l. lait	Juil. 44 3 1/4 l. lait	Juil. 44 4 1/4 l. lait	Juil. 44 5 1/4 l. lait	Juil. 44 6 1/4 l. lait

Les tickets de rationnement pour le lait

5 S.N.P. 117 320 SEINE SEINE SO

Département de la Seine

Mairie de Neuilly

AUTORISATION D'APPROVISIONNEMENT

ATTRIBUTION EXCEPTIONNELLE

pour enfant de moins de un an

demandée par

M JACOB chef du foyer

Adresse : 107 R. de Nemours

Prénom de l'enfant : Isabelle

Date de naissance : 17-8-44

Remise le 6-11-44

Signature du Bénéficiaire

M. Henri Jacob

Jean Moulin

Jean Moulin

L'homme

Né en 1899, il entame une scolarité orientée vers le droit car son objectif est la carrière préfectorale.

Il entre au cabinet du préfet de l'Hérault pour financer ses études de droit. Il est mobilisé peu de temps avant l'Armistice. Son expérience dans l'administration lui facilitera le retour à la vie civile, quand, démobilisé, il reprendra son poste à la préfecture et poursuivra ses études. Il devient le plus jeune sous-préfet de France en 1925.



(Photo Wikipedia)

Il était aussi amateur d'art, collectionneur, artiste...

En 1936, il est nommé chef du cabinet du Ministère de l'Air,

En 1939, il devient **préfet d'Eure et Loir**. Il n'a pas abandonné sa fonction au moment de la débâcle, contrairement à de nombreux autres responsables.



(Photo Museosphere)

L'invasion allemande

A peine après avoir investi **Chartres**, dès le 17 juin, l'occupant exige que Jean Moulin signe un rapport qui affirme que les troupes coloniales sont à l'origine de massacres de femmes et d'enfants, en réalité victimes de bombardement. Il refuse. Commence alors une atroce période de torture physique et psychique. Les coups et les humiliations s'enchaînent. A la limite de l'épuisement, et de crainte de céder à l'exigence de signature, **il se tranche la gorge** avec des débris de verre.

Le lendemain matin, son état désespéré force ses tortionnaires à le soigner. Il se rétablit au bout de quelques jours et reprend son activité de préfet.

L'engagement

Jean Moulin est **révoqué** de sa fonction de préfet le 2 novembre 1940.

Il s'éloigne de Chartres, rejoint sa famille dans les Bouches du Rhône. Soucieux de se rendre utile, il souhaite évaluer le niveau de la **Résistance Française** et prendre contact avec la **France libre**. Il quitte la France pour Londres le 9 septembre 1941 sous la fausse identité de Joseph Mercier.



(Photo Museosphere)

Il rencontre le Général de Gaulle qu'il considère « un très grand bonhomme. Grand de toutes façons ». Il lui fait un rapport sur l'état de la Résistance française et sur ses besoins en armes et finances.

La mission

L'ordre de mission de Jean Moulin du 24 décembre 1941, signé du Général de Gaulle, lui prescrit d'accomplir **l'union de tous les éléments résistant** à l'ennemi. Cela revient à le fédérer les trois mouvements de résistance, Combat, Franc-Tireur et Libération-Sud.

Après un entrainement à la clandestinité, il est parachuté le 2 janvier 1942 à proximité de son village familial.

Sous le nom de REX, il contacte les différentes organisations clandestines et crée le Comité de Coordination de la zone sud le 27 novembre 1942, qui conduira à la naissance des **Mouvements Unis de la Résistance** (MUR) le 26 janvier 1943. Il repart pour Londres le 14 février 1943.



(Photo Wikipedia)

Le Conseil National de la Résistance

A Londres Jean Moulin rend compte de sa mission à Charles de Gaulle. Il le décore de la croix de la Libération, le nomme ministre et membre du Comité National Français.

Le 20 mars 1943, retour en France avec pour mission de créer le **Conseil National de la Résistance (CNR)**.



(mons.wikimedia.org/w/index.php?curid=80119419)

Grâce au travail d'unification de Jean Moulin, le CNR devient le représentant de l'unité des Forces résistantes françaises aux yeux des Alliés, avec à sa tête le Général de Gaulle.

L'arrestation



« Je suis recherché maintenant tout à la fois par Vichy et la Gestapo », écrit Jean Moulin à de Gaulle. Plusieurs membres de l'Armée Secrète sont arrêtés. Il se sent menacé.

Le 21 juin 1943, à Caluire et Cuir près de Lyon, se tient une réunion des principaux chefs de la Résistance. Ils sont faits prisonniers et conduits à la prison de Montluc. Jean Moulin est alors interrogé et torturé par le chef de la Gestapo de Lyon, Klaus Barbie.

Faute d'aveux, Il est transféré à Paris pour y subir le même traitement. Il est déclaré décédé le 8 juillet 1943 à Metz lors de son transfert en Allemagne.

Les hommages

De Gaulle rédigea le 1 juin 1946 l'hommage suivant à Jean Moulin, alias Max:

*« MAX, pur et bon compagnon de ceux qui n'avaient foi qu'en la France, a su mourir héroïquement pour elle...
...La force de caractère, la clairvoyance et l'énergie qu'il montra en cette occasion ne se démentirent jamais. Que son nom demeure vivant comme son œuvre demeure vivante »*

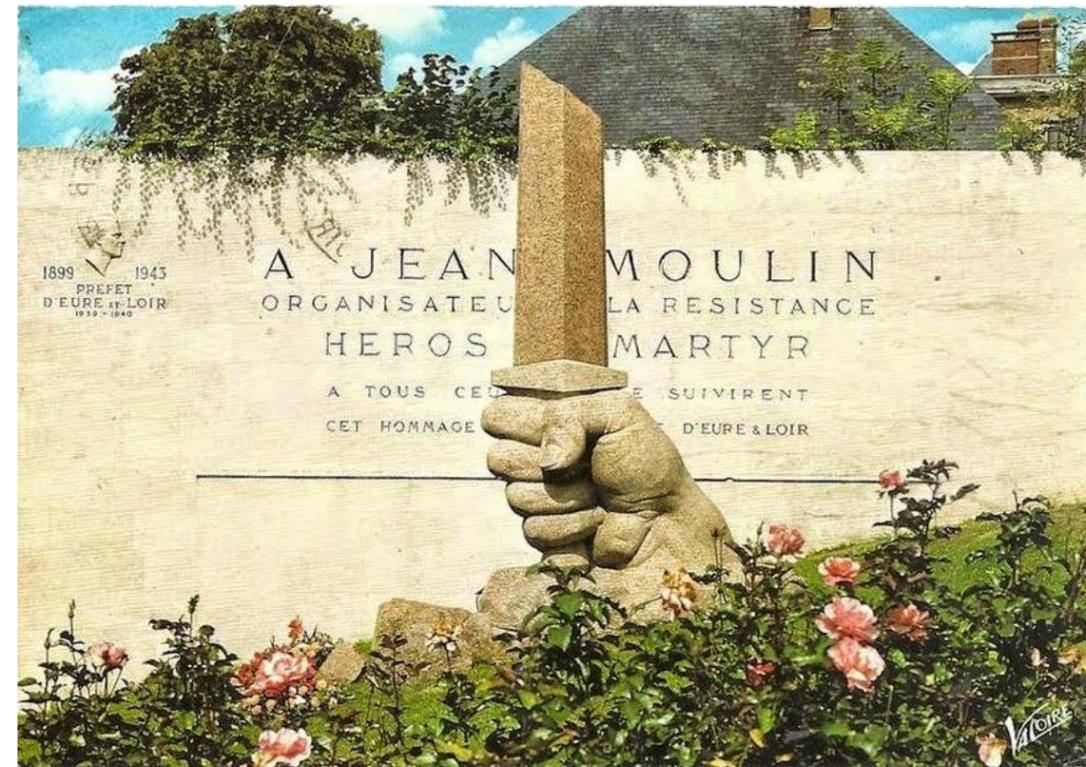
Les cendres de Jean Moulin ont été transférées au Panthéon le 19 décembre 1964. A cette occasion, André Malraux, ministre des Affaires Culturelles, a prononcé un des plus grands discours de la République française:

« ...entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi,...Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle — nos frères dans l'ordre de la Nuit... »



(Photo Wikipedia)

La reconnaissance



De nombreux lycées, collèges et écoles portent le nom de Jean Moulin.

De même, les rues, les monuments et les stèles qui font référence à sa conduite exemplaire en font un des résistants les plus connus de France.

Souvenir des résistants(1)

Marcel Binet

1899-1944



Lors de la guerre de 1914-1918, il s'engage quand il a 18 ans et est blessé en 1918.

Après la guerre, il succède à ses parents dans l'exploitation agricole familiale de Grogneul. Il est conseiller municipal de Saint-Piat et élu premier adjoint (élection municipale de 1935).

Le 17 avril 1944, il est arrêté par les Allemands pour avoir caché et aidé un parachutiste anglais. Il mourut le 2 juillet dans le train qui le conduisait à Dachau.

Suite aux élections municipales, à la séance du 17 mai 1945, Marcel Binet, déporté en Allemagne, « a été proclamé Maire ».

« M. Binet Pierre ayant obtenu la majorité absolue des suffrages a été proclamé adjoint. » Pierre Binet était son cousin.

Raymond Vauvillier
1901-1944
et
Yvonne Galle-Vauvillier
1909-?



Extrait d'archives municipales du bureau des Anciens Combattants de Saint-Piat

« Raymond Vauvillier est né à Cormeilles dans le Val d'Oise le 15 Octobre 1901.... Il s'installa à Saint-Piat, rue de la République comme artisan boucher. Il y épousa Yvonne Galle le 8 Novembre 1943. Mme Vauvillier est née à Paris dans le 14^{ème} arrondissement, le 13 Octobre 1909, et ses parents étaient domiciliés à Chartainvilliers. Raymond et Yvonne ...s'engagèrent très rapidement dans la Résistance.

Grâce à des témoignages, on sait qu'ils ont accueilli pendant l'occupation trente-trois aviateurs, notamment James E. FIELD l'avion de ce dernier s'étant écrasé à Ecrosnes.

Outre l'aide apportée aux alliés, Jean-Jacques FRANCOIS précise dans son ouvrage sur la Résistance en Eure-et-Loir que « **le record des destructions massives appartient à VAUVILLIER et à sa femme** » ce qui met en valeur leur patriotisme et l'importance de leurs actions pour libérer notre région du joug allemand. Le couple VAUVILLIER devint le moteur du groupe de résistance de Saint-Piat du secteur Nord de l'Eure-et-Loir rattaché au Mouvement Libération. »

Extrait du Trait d'union Saint-Piat et ses Hameaux n°62 – septembre 2007

« ... Le 16 août 1944, Raymond VAUVILLIER et Robert POISSON trouvèrent la mort pendant les combats de la Libération de Saint-Piat, en attaquant des soldats allemands retranchés dans une propriété de Dionval. »

Robert Poisson

1894-1944

*Il est né au Havre le 13 novembre 1894. Il participe au premier conflit mondial comme caporal à la 30^{ème} Compagnie du 73^{ème} régiment d'infanterie. Il est grièvement blessé par balles à Dormans le 15 juillet 1918. Il épouse Marthe Leplat le 26 juin 1920 à SainteAdresse. Deux filles naîtront de cette union. L'été 1940, les autorités font évacuer le Havre et la famille de Robert Poisson se réfugie à Saint-Piat, lui-même restant au Havre jusqu'à février 1944. **Il rejoint alors le groupe de résistance de Saint-Piat, du secteur nord de l'Eure-et-Loir rattaché au Mouvement Libération. Il est promu le 1er août 1944 caporal des Forces Françaises de l'Intérieur.** »...*

*Les résistants de Saint-Piat décident le **16 août 1944** d'attaquer des soldats allemands qui s'étaient retranchés dans une propriété de Dionval. A 16 heures, Robert Poisson est tué par un soldat allemand*



Souvenir des résistants(2)

René Segouin

1912-1940

Mort au champ d'honneur le 13 juin 1940



Il était capitaine de l'équipe de foot de Saint-Piat.

Le stade de Saint-Piat porte son nom

Le 1er juin 1940, René Segouin est promu au grade de caporal-chef. Son régiment débarque le 10 juin en gare d'Épernay. En principe il doit relever le 47e R.I. à Dormans et défendre la rive droite de la Marne. Mais sur les ordres du général Corbe, commandant la division, cette relève n'aura pas lieu, car il faut faire face à la situation qui s'aggrave. Quelques éléments du 115e s'en vont tenir les lisières de bois entre La Chapelle-Monthodon et Condé, à la disposition du 47e RI. René Segouin fait partie de ces hommes. Il est tué au combat le 13 juin 1940 à La Chapelle-Monthodon. »



René Bigot
1921-1944



Saint-Piat est le lieu des vacances de la famille de René Bigot. Leur maison se trouvait rue de la République.

René venait régulièrement jusqu'en juin 1943.

Elève à l'École Normale de la rue d'Ulm et résistant, il choisit en juin 1943 de passer dans la clandestinité en changeant d'identité. Il reste dans la région (près de Nogent-le Rotrou) et participe à la résistance.

A partir de septembre 1943 , il est envoyé dans le Nord et affecté au secrétariat du chiffre dont il prit la direction en décembre 1943. **Il était chargé d'organiser et d'assurer des liaisons régulières avec les chefs départementaux de la région nord, les radiotélégraphistes en contact avec l'Etat-major du Général de Gaulle, d'encoder et décoder les télégrammes échangés...** Il fut victime d'un rendez-vous imposé en avril 1944, arrêté par la police allemande, mis en prison à Loos. Malgré les tortures, il ne livra aucune indication sur son réseau. Il quitta Loos le 1 septembre avec l'un des derniers convois pour le camp d'Oranienburg-Sachsenhausen. **Il mourut d'épuisement en décembre 1944.**

Extraits tirés des témoignages réunis par sa famille après la guerre.

Gabrielle Blondel

1909-1944

« Aujourd'hui nous nous souvenons de Gabrielle Blondel, une femme qui a choisi d'être résistante pendant la Seconde Guerre mondiale, avant de rejoindre le camp de concentration de Ravensbrück, dans le Brandebourg, où elle est décédée. Née le 18 octobre 1909, Gabrielle Blondel (née Queral), d'origine du Havre, est venue pendant la guerre se cacher à Grogneul. En avril 1944, elle hébergea un parachutiste anglais. Découverte, elle fut arrêtée, le 17 avril 1944 (en même temps que Marcel Binet). Elle fut internée d'abord à Chartres puis à Fresnes, elle fut déportée à Ravensbrück (Allemagne) où elle mourut le 15 décembre 1944. »

Paris-Normandie.fr - Une rue porte son nom au Havre
(Sur le monument aux morts de Saint-Piat, son nom est orthographié *Blondelle*)

Lt Robert Dolzy
1915-1940



Le Lieutenant Dolzy est né à Senlis dans l'Oise le 1^{er} Juin 1915. Après ses études (Sciences Politiques de Paris, licence en droit et préparation du Doctorat), il fait un stage à St Cyr et est nommé Aspirant.

Au moment de la mobilisation, en septembre 1939, il est affecté au 24^e Bataillon de Chasseurs Alpains. Il sert d'abord avec le 24^e BCA à la frontière des Alpes puis sur le front de Lorraine dans la région de Forbach.

Sur sa demande suite aux conseils de son beau-père (général de divisions des troupes coloniales) il passe au 12^e Régiment de Tirailleurs sénégalais puis au 26^e RTS avec lequel il combat.

Vers le 16 Juin 1940, sa section est sur le territoire de Saint-Piat.

Le Capitaine Aulagnier lui donna des ordres relatifs aux manœuvres suivis d'exécution. Les combats ont été d'une extrême violence.

Le corps du Lieutenant Dolzy a été retrouvé et inhumé, dans un premier temps, au carré militaire de Saint-Piat avec les 23 Tirailleurs sénégalais.

En octobre 1965, son corps avec ceux des Tirailleurs sénégalais non réclamés par les familles, ont été transféré à la Nécropole Militaire de Fleury-les-Aubrais.

Les bombardements

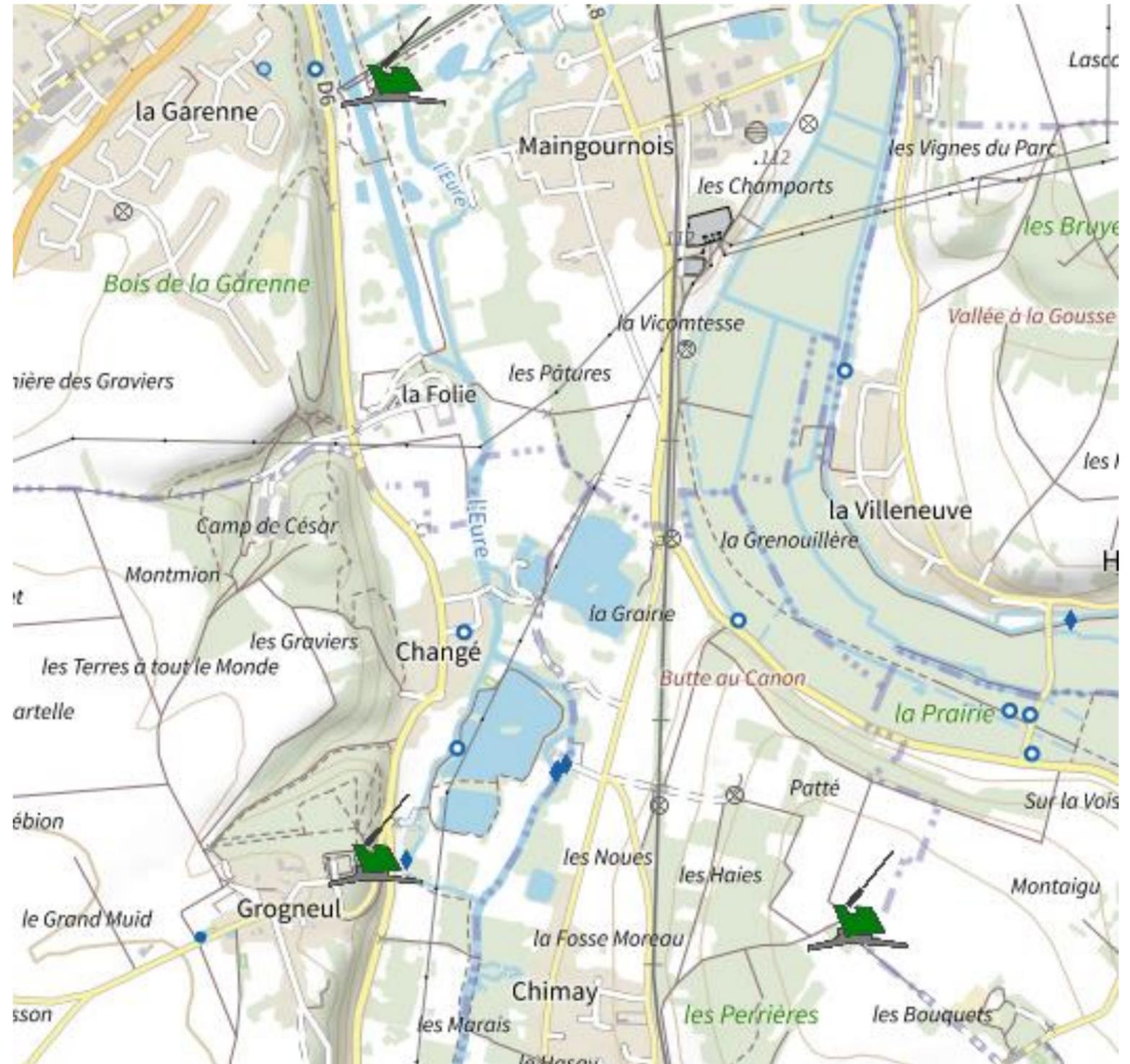
Les bombardements

Pour les Allemands, la **ligne de chemin de fer Paris Le-Mans** était essentielle pour acheminer des munitions, des matériaux pour le mur de l'Atlantique et des troupes vers l'ouest de la France. Dans l'autre sens, les trains étaient chargés de nourriture à destination de l'Allemagne.

A Maintenon, les bois à l'est du château et ceux proches de la ferme de La Folie étaient transformés en **d'importants dépôts de munition**.

Cette partie de la Vallée de l'Eure était donc un lieu stratégique à protéger.

Contre les risques aériens, des batteries de DCA furent installées à Grogneul, sur une des tours du parterre du château, à Mévoisins au lieu dit « Les Bouquets » et sur l'aqueduc de Maintenon.



Les bombardements d'avril et mai 1944



Bombardement de la gare de Maintenon par 116 Lancasters Nuit du 30 Avril au 1er Mai 1944:

“Ce bombardement fut permis par les renseignements fournis par le réseau de résistance "Secteur Nord" dont le repère était situé à Clévilliers. L'objectif était le parc de munitions de Maintenon. Les bombes touchèrent un train de munitions et toute la partie boisée voisine de la gare qui servait de parc à munitions. Les explosions furent entendues à 20 km à la ronde et durèrent toute la nuit jusqu'à 07h00 puis reprirent vers 16h00 dans le bois du Parc jusqu'à 18h00.

L'opération est réussie mais les dommages aux bâtiments dans toute la ville et surtout dans le hameau de Maingournois sont importants.

Les volontaires de la défense passive venus de Chartres dans la nuit ne purent approcher de Maintenon à cause des éclats qui retombaient sur plusieurs kilomètres autour de la bourgade. Le bombardement causa la mort de 16 civils et de 7 allemands. “<https://forcedlanding.pagesperso-orange.fr/1.htm>

En mai 1944, le **dépôt de munitions** installé par les Allemands sur les coteaux dans l'une des prairies de **la ferme de la Folie** fut bombardé à son tour. Des explosions se produisirent en pleine nuit dont les éclats atteignirent Saint-Piat : carreaux cassés, volets arrachés, début d'incendie près des maisons. Le souffle alla jusqu'aux premières maisons de Soulaire.

Les routes entre Saint-Piat et Maintenon étaient fortement endommagées. Les obus, les munitions partaient dans tous les sens. Une chaumière dans la cour intérieure derrière l'épicerie de Saint-Piat a brûlé presque totalement

Photo de 1949 montrant les trous de bombes dans les bois, à l'est du château de Maintenon, qui abritaient les casemates de munitions. (IGN)

Les bombardements de juin 1944

Bombardement du 24 juin à Mévoisins Témoignage de Thérèse Dolivet-Antonini (Mévoisins)

Le 24 juin à 7h 30, gros bruits, gros éclatements : Une première bombe éclate sur l'école de Mévoisins, une autre dans le bois (heureusement sans atteindre les camions chargés !), une autre sur la maison à la tourelle près du chemin de fer, une autre dans le jardin de notre maison à l'entrée du parc réservé aux militaires.

De ce passage aérien aucune victime humaine ! Mais notre maison a subi de graves dégâts : toiture soufflée, carreaux brisés, cloisons ébranlées (qui ont dû attendre deux années les réparations des dommages de guerre !).

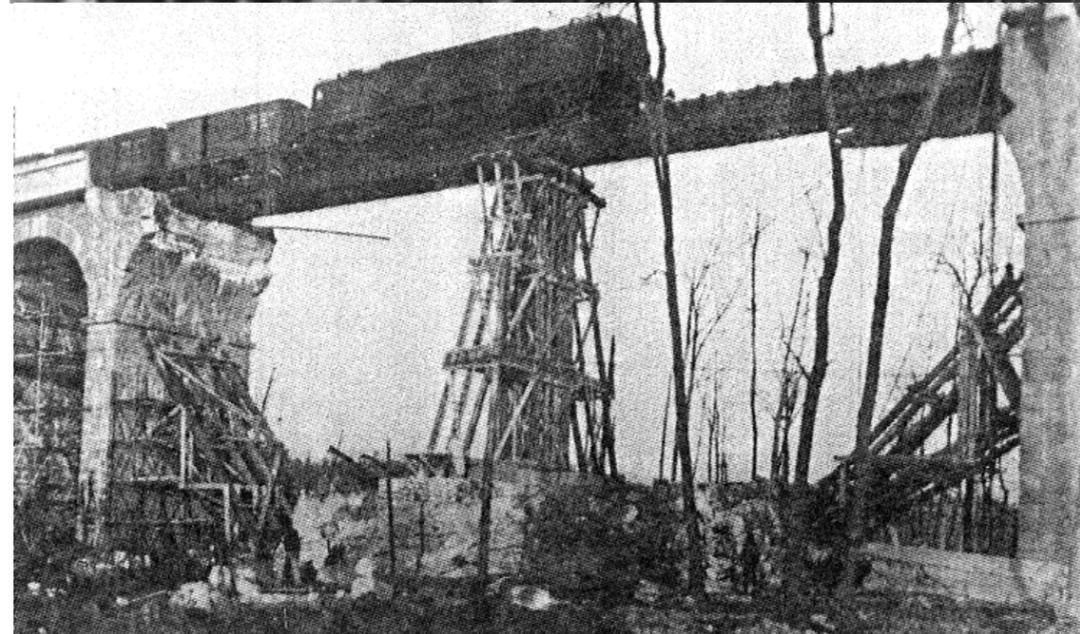
Eglise de Saint-Piat : « Vitraux » (archives de Saint-Piat)

Tous les vitraux, côté nord, avaient été détruits complètement par les explosions de Maintenon et par les bombes tombées près de Mévoisins en 1944. Les vitraux côté sud avaient bien moins souffert. Tous ont été remis en place par les soins de la maison Loire de Chartres»



Thérèse Antonini habitait avec ses parents dans l'ancienne maison de Collin d'Harleville. Cette maison fut réquisitionnée par les Allemands qui occupèrent le rez-de-chaussée. Sur la prairie devant la maison, un atelier de réparation et une aire de stationnement de camions de munitions en transit avaient été installés.

Les bombardements de juillet et août 1944



Le viaduc de Maintenon en 1944 (ARHS, n° 22)

- **Le viaduc à Maingournois hameau de Maintenon** fut bombardé par l'aviation alliée pour couper la circulation des occupants allemands, non sans quelques difficultés. Le coup fatal fut donné en juillet 1944 par des pilotes anglais d'avions Mosquitos qui lâchèrent leurs bombes en piqué en s'approchant au maximum du viaduc. 22 arches ont été détruites ou endommagées sur 30. Mais cela eut pour conséquence de détruire pratiquement totalement Maingournois, des bombes tombaient souvent à côté de la cible.
- Bombardement du **dépôt de munition** de Maintenon par 10 vagues de 6 appareils vers 16h00. 60 bombes, 8 tués et 42 blessés. Les bombes s'étaient étalées sur une longueur de 3km.
- Les B-26 du 391st BG participèrent avec 36 appareils au bombardement d'un **dépôt d'essence** à Maintenon. (forcedlanding.pagesperso-orange.fr/1.htm)

La libération

La libération de Saint-Piat



Témoignages

« Une grosse « *division* » de SS à l'insigne à tête de mort (près d'une centaine d'hommes) venant de Chartres s'était arrêtée à la prairie des Martels. Les soldats y ont passé la nuit et le lendemain, ont pris la rue des Martels et traversé Saint-Piat en chantant pour rejoindre la gare, en direction de Gas, lieu de rendez-vous. Saint-Piat était un lieu de passage pour les Allemands qui se repliaient à Gas.

Certains venaient de Chartres passaient à Dionval. D'autres venaient de Chartainvilliers... ».

« La famille de M. Robillard avait été réquisitionnée par le maire pour emmener quarante-huit bœufs de la ferme de la Folie jusqu'à l'abattoir de Chartres, trois jours avant que les Américains n'arrivent... À ce moment-là, les bombardements de Châteaudun se faisaient déjà entendre à la ferme, disait-il ».

« A Saint-Piat, peu avant le 16 août 1944, des éclaireurs américains avec 2 véhicules blindés armés venant de Chartainvilliers firent le tour de la place de la Poste (Vauvillier), sans que personne ne descende, pour évaluer rapidement la situation, puis ils sont repartis ».



Insigne de la 3^e Panzerdivision SS - Totenkopf

Le 16 août 1944

Des soldats allemands se sont arrêtés au bord de la rivière entre 2 propriétés au bout d'une sente. **Avec des résistants, Robert Poisson**, caporal des Forces Françaises de l'Intérieur, décide de les déloger et fit prisonniers certains d'entre eux. Arrivé au carrefour des rues Jean Moulin et de celle qui porte maintenant son nom, à 16 heures, il fut mortellement atteint par une balle tirée par un soldat posté à une fenêtre de la propriété Debrenne. Roland Poitrimolt qui l'accompagnait est blessé à la jambe.

Quelques heures après la mort de Robert Poisson, **Raymond Vauvillier**, et **Albert Lehoux** furent tués à l'entrée de Dionval. Un soldat allemand qui voulait se rendre trouva également la mort.

Leurs obsèques furent célébrées quelques jours plus tard en l'église de Saint-Piat.

Témoignage de Gisèle André (Saint-Piat)

Le 16 août 1944 en fin d'après-midi, le père de Mme André regardait avec ses jumelles les bords de la rivière de la terrasse de leur maison. Il y a vu quelques Allemands qui s'étaient arrêtés là pour se rafraichir.

Il voit arriver plusieurs hommes de la rue (Robert Poisson aujourd'hui), en direction de la « sente de la Plage ». A ce moment-là, il dit à sa fille « regarde, il va se faire tuer ».

Le 16 août 1944

Des soldats allemands se sont arrêtés au bord de la rivière entre 2 propriétés au bout d'une sente. **Avec des résistants, Robert Poisson**, caporal des Forces Françaises de l'Intérieur, décide de les déloger et fit prisonniers certains d'entre eux.

Arrivé au carrefour des rues Jean Moulin et de celle qui porte maintenant son nom, à 16 heures, il fut mortellement atteint par une balle tirée par un soldat posté à une fenêtre de la propriété Debrenne. Roland Poitrimolt qui l'accompagnait est blessé à la jambe.

Quelques heures après la mort de Robert Poisson, **Raymond Vauvillier**, et **Albert Lehoux** furent tués à l'entrée de Dionval. Un soldat allemand qui voulait se rendre trouva également la mort.

Leurs obsèques furent célébrées quelques jours plus tard en l'église de Saint-Piat.

Le 17 août 1944

Après le départ des troupes d'occupation allemandes, c'est par la route de Chartainvilliers qu'est arrivée le 17 août 1944, la 7^{ème} Division Blindée américaine du Général Silvester. Elle appartenait à la 3^{ème} Armée américaine aux ordres du Général Patton.

Les premiers éléments de la division américaine étaient déjà passés le 16 août 1944. La plupart des Allemands déjà en fuite, les Américains se sont basés à Chartainvilliers.



L'après-guerre

L'après-guerre

Le déminage

Serge Geffroy, fermier de la ferme de la Folie, avait remarqué qu'à la suite du bombardement du dépôt de munitions, des obus avaient été projetés un peu partout dans les terres. Il ne pouvait pas les cultiver avant qu'un déminage soit fait pour retrouver et retirer les obus encore actifs.

Il en avait lui-même minutieusement dégagés quelques-uns pour les montrer aux autorités. Elles ont pris très vite la décision de lancer les opérations de déminage.

Les prisonniers allemands

Au moulin de Chartainvilliers, 4 soldats prisonniers allemands ont travaillé pendant des années, avec une restriction de liberté. Ils ont été bien traités par le patron Orsini des Ets Florimond Desprez, entreprise de semences agricoles.



Saint-Piat

Les élections du 6
et 13 mai 1945

1945

Premier scrutin
municipal où les
femmes sont
électrices et éligibles
**Madame Marie
Herpin est élue**

Séance du 17 mai 1945

L'an mil neuf cent quarante-cinq le dix-sept mai à
18 heures les membres du Conseil municipal de la commune
de Saint-Piat, proclamés par le bureau électoral à la suite de
opérations des 6 et 13 mai 1945 se sont réunis dans la salle
de la mairie sur la convocation qui leur a été adressée par
le Maire, conformément aux articles 48 et 77 de la loi du
5 avril 1884.

Étaient présents M. H. Courvin Charles, Biner Pierre,
Martin Edouard, Poitrimolt Roland, M^{me} Herpin Marie,



Cérémonie au monument aux morts de Saint-Piat

Depuis, les villes et communes de France ont retrouvé la paix. De nombreuses associations amicales de jumelage entre la France et l'Allemagne et d'autres nations se sont construites pour des échanges divers. Ensuite la construction de l'Union Européenne a permis aujourd'hui d'avoir des bonnes relations entre les états membres.



Gare de l'est 1943

